

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

31 mars 2024

Pâques

**Pasteur Christophe
Verrey**

Textes :

Actes 10, 34-43

Colossiens 3, 1-4

Marc 16, 1-8

Notes bibliques

Actes 10.34-43

Structure du livre des Actes :

E. Cuvillier¹ en a proposé une structure très simple, en 2 cycles :

A. - LE CYCLE DE PIERRE (Actes 1/1-12/25)

1. Ac 1/1-5/42 : Du christianisme comme secte juive

2. Ac 6/1-9/31 : Les Hellénistes

3. Ac 9/32-12/24 : Le basculement, balisé par 3 évènements capitaux :

- a) 9/32-11/18 : Pierre et Corneille

- b) 11/19-30 : l'Église d'Antioche

- c) 12/1-24 : Jacques remplace Pierre

B. – LE CYCLE DE PAUL (Actes 13/1-28/31)

1. Ac 13/1-15/34 : Premier conflit avec Jacques

2. Ac 15/35-23/35 : Second conflit avec Jacques

3. Ac 23/36-28/31 : L'universalisation de la mission hellénistique

Structure de la péricope :

(Cuvillier) *Elle appartient donc à une section qui inaugure le ministère itinérant de Pierre, tout de suite après la conversion de Paul. Deux miracles, assez semblables à ceux de Jésus, introduisent l'évènement capital de Césarée, avec cette « conversion » de Pierre à l'évangélisation universelle : convaincu par des visions (10 v 3-8 = 10 v 30-33 et 11 v 3) et l'intervention du Saint-*



Esprit (10 v 19) il se range à l'idée que la foi au Christ concerne aussi les païens. Désormais, Pierre apparaît comme un prédicateur itinérant ; sa position d'autorité à Jérusalem (cf. Ananias et Saphira en 5 v 1 à 4,) va en souffrir. La suite des Actes va le confirmer : la figure de Pierre est en train de s'estomper dans le récit de Luc.

À l'origine de cette démarche, un certain **Corneille**, « *Cornélius, centurion romain à la cohorte appelée l'Italique* » (probablement la 2^{ème} cohorte, dont le recrutement était entièrement italien : difficile de faire plus romain !) mais 'craignant Dieu' c'est-à-dire converti au judaïsmeⁱⁱ et bienfaiteur de la synagogue de Césarée, bénéficie d'une vision : « *il vit distinctement un ange de Dieu entrer chez lui et l'interpeller : « Corneille ! » Corneille le fixa du regard, et, saisi de crainte, il répondit : « Qu'y a-t-il, Seigneur ? » – « Tes prières et tes largesses se sont dressées en mémorial devant Dieu. Et maintenant, envoie des hommes à Joppé pour en faire venir un certain Simon qu'on surnomme Pierre. »*

Pierre, de son côté, à Joppé, est pris par une « extase » à l'heure du déjeuner, et c'est la fameuse triple vision de la nappe pleine d'animaux purs et impurs, avec l'injonction de les tuer et de les manger. Cette vision va le déterminer à suivre les hommes de Corneille et à se présenter chez lui. Corneille et toute sa maison l'accueillent, désireux d'entendre ce qu'il a à leur annoncer de la part de Dieu.

Notre péricope rend compte du discours de Pierre.

- 34a : Luc souligne l'importance de ce qui va être dit.
- 34b-36 : étonnement de Pierre devant l'ouverture divine aux nations
- 37-40 : témoignage sur *l'évènement* Jésus
- 41-42 : rôle des témoins
- 43 : annonce du pardon des péchés « *à quiconque croit* »

Analyse :

V 34a : apparemment insignifiant, ce verbe insiste sur l'importance de ce qui va être dit.

V34b-35 : « *Maintenant, je comprends vraiment que Dieu ne fait pas de différence entre les hommes.* » Il faut rappeler, comme Pierre le fait en arrivant, au v 28, que « *Comme vous le savez, c'est un crime pour un Juif que d'avoir des relations suivies ou même quelque contact avec un étranger. Mais, à moi, Dieu vient de me faire comprendre qu'il ne fallait déclarer immonde ou impur aucun homme. Voilà pourquoi c'est sans aucune réticence que je suis venu...* ».

La bible en Français Courant (FC) traduit par « *maintenant* », mais ce mot est moins précis et n'implique pas nécessairement que Pierre en fasse la découverte à ce moment-là : il avait en tout cas eu 3 jours pour y réfléchir, entre Joppé et Césarée.

« *Dieu n'est pas partial* » (TOB) ou « *Dieu ne fait acception de personne* » (Segond) ou « *Elohîms ne charge les faces de personne* » (Chouraqui) : nous avons ici affaire à une expression sémitique, qu'il s'agisse de l'attitude propre de Dieu vis-à-vis des hommes, qui

le présente comme impartial ou peu sensible à l'apparence, ou de sa conséquence, qui signifie que Dieu prête attention à toute personne, à « *tout être humain, quelle que soit sa nationalité* ».

C'est la conséquence de ce que Dieu lui a révélé dans la vision de la nappe qui s'impose à lui : « *Ce que Dieu a rendu pur, ne va pas, toi, le déclarer immonde !* » En face de ce « craignant Dieu », de ce païen devant qui, déclarera-t-il ensuite aux anciens de l'Église à Jérusalem, il devait exposer sur le conseil de l'ange « *les évènements qui apporteront la salut à toi et à toute ta maison* », Pierre ne doute plus de sa mission : « *qui le respecte et fait ce qui est juste, lui est agréable* ». C'est une allusion indirecte à Cornélius.

Ce n'est plus la règle de pureté rituelle juive qui s'applique ici, mais la « *crainte de Dieu* » et sa « *pratique de la justice* ». Voici donc 2 critères nouveaux qui peuvent s'appliquer à un non-juif pour le considérer comme *juste*, c'est-à-dire comme sauvé au même titre que le peuple élu :

- La « *crainte de l'Éternel* » est aussi une expression typiquement juive. Il faut comprendre 'crainte' non dans le sens de peur, même si elle n'est pas dénuée d'une certaine terreur devant l'incompréhensible (c'est le même verbe qui est utilisé en Marc 16 v 5 pour désigner la panique des femmes devant le tombeau vide). Cette expression « suppose la foi au Dieu d'Israël, elle implique la fidélité à toutes les exigences de l'Alliance relatives à Dieu et à autrui et elle conduit à la sagesse qui ne doute pas qu'en dépit des apparences parfois, le monde ait un sens. Pas étonnant qu'en 9 v 31 elle suffise à exprimer toute la foi et la vie de l'Église (note TOB).
- La « *pratique de la justice* » c'est non seulement la disposition à croire qui rend juste aux yeux de Dieu, mais encore sa mise en pratique, déjà explicitée au v 2 : ses largesses financières et sa prière continuelle. Auxquelles s'ajoute sa « *piété* », notion plutôt grecque.

V 36-41 : « *Il a envoyé la parole au peuple d'Israël, en apportant la Bonne Nouvelle de la paix, par Jésus-Christ* »

Le message de Pierre est un simple témoignage rendu à Jésus-Christ, comme nous le trouvons dans ses autres discours. Certes, il commence avec précaution en rappelant que le message était destiné au peuple d'Israël. Il enracine « *l'évènement* » (ou « *le récit* ») de la prédication de Jésus « *dans le pays des Juifs et à Jérusalem* » « *en Galilée... puis dans toute la Judée* », Il rappelle que Jésus vient « *de Nazareth et qu'il a parcouru le pays en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable* » non de sa propre initiative, selon Pierre, qui fait du baptême de Jésus une « *onction d'Esprit Saint et de puissance... car Dieu était avec lui* ». Il fait ainsi de Jean (le baptiste), dernier témoin pour Israël, celui qui oint Jésus comme Messie d'Israël.

Mais il élargit tout de suite le champ des destinataires de cette parole (*logos*, mais pas au sens que Jean lui donne) : Jésus, il le reconnaît maintenant, « *est le Seigneur de tous les hommes* ». C'est le sommet de la prédication apostolique, déjà proclamé à Pentecôte (cf.2 v 36) : Jésus ressuscité, exalté par Dieu, a été intronisé comme le « *Seigneur à la droite de Dieu* » du Ps. 110, le Christ, c'est-à-dire le Roi-Messie annoncé. Le livre des Actes va

prendre l'habitude d'appeler Dieu aussi « le Seigneur », ce qui va entretenir une ambiguïté dans la relation entre Jésus et Dieu (cf 5 v 41).

Vient le témoignage propre aux apôtres, « *témoins de tout ce qu'il a fait... nous que Dieu a choisis d'avance comme témoins* » (C'était le critère absolu cité en Ac. 1 v 21-22 : « *parmi ceux qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu avec nous, depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où il a été enlevé du milieu de nous* ») et particulièrement témoins privilégiés (v 41) de sa mort et de sa résurrection : « *On l'a fait mourir en le clouant sur la croix. Mais Dieu lui a rendu la vie le troisième jour Nous avons mangé et bu avec lui*

après que Dieu l'a relevé d'entre les morts.» (NB : Le texte occidental continue : « *et qui avons vécu dans son intimité durant 40 jours* »)

V 42 Et voici donc la mission propre aux apôtres : « *Il nous a commandé de prêcher au peuple et d'attester qu'il est celui que Dieu a établi pour juger les vivants et les morts* ». Ce rôle de juge n'est attribué à Jésus dans les Actes qu'ici et en 17 v 31. Cette prérogative divine lors du Dernier Jour se traduit dès à présent par son rôle de Messie : « *quiconque croit en lui reçoit le pardon de ses péchés par le pouvoir de son nom* ». Pierre prend à témoin tout l'Ancien Testament, sans doute connu de son public, en affirmant « *Tous les prophètes ont parlé de lui, en disant que...* » pour justifier ce rôle du Messie.

«Le pardon, voilà le mot décisif. On dirait presque que le Saint-Esprit l'attendait, car voici qu'il ne peut plus se contenir. Pierre est interrompu au milieu de son discours, tandis que le Saint-Esprit descend sur toute l'assemblée réunie dans la maison de Corneille. Après quoi, Pierre ordonne sans hésiter que tous les assistants soient baptisés. C'est la 1^{ère} fois que, sur le territoire païen, l'Évangile est prêché et que l'on baptiseⁱⁱⁱ». Nous sommes vraiment dans un moment décisif pour Pierre, mais aussi pour l'avenir de toute l'Église.

Car n'oublions pas que nous faisons nous aussi partie des Nations bénéficiaires du message délivré à Israël.

Pistes de prédication

- Universalité de la révélation chrétienne et œcuménisme : quel est, pour nous, le statut des autres religions et des non-croyants vis-à-vis de la Révélation ? Avons-nous aussi des critères à appliquer pour apprécier la justice des Hommes ?
- Le baptême dans l'Esprit et ses manifestations, y compris les plus récentes, c'est-à-dire les Églises du Réveil au 19^{es} et le mouvement charismatique au 20^{es}.

Colossiens 3.1-4

L'épître aux Colossiens

On consultera avec profit le travail du collègue Jean-Jacques MULLER sur le site des NBP pour le 28 juillet 2013 à propos de Col.2 : <https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/jesus-christ/bp-pour-le-28-juillet-2013-271/>

Cette lettre appartient à la série des 4 lettres de captivité avec Ephésiens, Philippiens et Philémon et se situe au centre de l'œuvre de Paul.

- Structure : les savants sont bien en peine pour trouver un plan à cette lettre, d'autant que les subdivisions de nos Bibles ne correspondent pas toujours à la logique interne du texte, qui, sémitique, n'est pas vraiment cartésienne, avec un cheminement du début à la fin, mais avec beaucoup de circonvolutions et un raisonnement ellipsoïdal...

Je vous propose ici un condensé de la proposition de Daniel Furter^{iv}

- 1, 1-2 : Adresse et salutation
- 1, 3-23 : Action de grâce, intercession et louange
- 1, 24-2,5 : Paul et son ministère
- 2,6-23 : La plénitude de Jésus-Christ, antidote du faux enseignement
- 3,1 à 4,6 : La vie nouvelle en Jésus-Christ
- 4, 7-18 : Situation personnelle, salutations, bénédiction.

- Les destinataires :

L'Église de Colosse, en voie de constitution, comptait en son sein des gens très divers, bien plus éloignés les uns des autres, non seulement par les idées, mais par toute leur culture, que nous ne pouvons l'être aujourd'hui. On y trouvait selon leurs origines des juifs, des grecs, des barbares et même des Scythes (considérés comme encore plus arriérés cf. 4 v11). Mais tous chrétiens !

Une seule chose les relie sur terre : l'empire romain ! Qui acceptait toutes les différences, et toutes les religions, mais dans un cadre strict, avec une seule règle : l'ordre !

- Des juifs qui n'étaient pas forcément tous pharisiens, mais qui trouvaient souvent évident qu'il faille se convertir au judaïsme, donc suivre les prescriptions de la Torah, avant de devenir chrétiens.
- D'autres étaient plus apocalyptiques.
- Ceux qui avaient été élevés dans la culture grecque, eux, étaient très à l'aise avec les rites initiatiques des cultes de sagesse, riches en ésotérisme.
- Et les barbares et les Scythes avaient aussi été élevés dans des pratiques religieuses bien différentes. Avec peut-être quelques anciens adorateurs de la lune ou du soleil...

Tous réunis dans ce christianisme en formation, ils avaient bien du mal à se mettre d'accord sur leurs pratiques religieuses. Et ce sont ces pratiques que l'épître appelle « *les choses de la terre* ».

Analyse de la péricope :

Inspiré du travail de Furter (cf.note iv)

Nous sommes donc au début de la partie concernant la vie nouvelle avec le Christ Ressuscité, qui est une vie de ressuscités attendant la Parousie.

Les v 1 à 4 forment une transition : il y a un chevauchement entre la conclusion de la section théologique et l'introduction du développement pratique.

V 1 : « *recherchez les choses qui sont au ciel,... là où le Christ siège à la droite de Dieu.* » : Pour Paul, puisque les chrétiens sont ressuscités, par la foi ils siègent aussi avec le Seigneur dans le ciel. Les disciples n'ont donc pas beaucoup de chemin à faire pour chercher les choses d'en haut. On a vraisemblablement ici une confession de foi des Églises primitives. *La droite de Dieu* est le lieu de la sainteté, de l'intercession et de la puissance du Seigneur. « *Les choses qui sont au ciel* » se confondent avec le « *là où le Christ siège* », ce sont les trésors contenus dans la personne du Christ (cf 2 v 3 : « *je veux qu'ainsi leurs cœurs soient encouragés et qu'...ils accèdent, en toute sa richesse, à la plénitude de l'intelligence, à la connaissance du mystère de Dieu : Christ, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance...* »)

V 2 : l'exhortation se fait pressante, avec un impératif: « *Préoccupez-vous de ce qui est là-haut et non de ce qui est sur la terre* ». Le verbe choisi, *phroneo*, oriente vers une conduite sensée et non vers un spiritualisme échevelé.

Comme en Ph 3 v 19-20, l'apôtre oppose ici les réalités d'en haut et celles d'en bas, les « *choses de la terre* ». Ces choses-là ne sont pas la vie physique, matérielle, mais l'usage négatif, idolâtre, qu'on peut en faire. S'il veut des chrétiens à la tête froide et au cœur chaud, tournés vers le ciel, Paul les veut aussi les pieds sur le sol, serviteurs ici-bas, dans l'existence quotidienne, du Christ exalté. Les choses d'en haut désignent tout ce qui appartient à la vie spirituelle.

V 3-4 : « *Car vous êtes morts* » l'auteur fait allusion à l'évènement de la conversion. La mort se déduit de la résurrection du v 1. Il s'agit d'une mort au monde. Mais on ne devient pas une créature nouvelle en se mortifiant (2 v 20-21) mais en naissant à la Vie Éternelle. Il renvoie à 2 v 13 et au « *faites mourir ce qui en vous appartient à la terre* » du v 5. On est ici au cœur de la théologie paulinienne, comme exposée en Rom. 6 v 3-11.

« *et votre vie est cachée avec le Christ ... (v4) Votre véritable vie, c'est le Christ,* » ... les Colossiens sont plus vifs que morts ! Ils vivent de la vie de Jésus-Christ, leur vie c'est Christ. Les incrédules voient bien le témoignage des chrétiens, dont la vie, bien que voilée (cryptée), porte des fruits, énumérés aux versets suivants.

v 12 à 14. Mais ils nient l'évidence et restent dans la facilité de leurs comportements dans ce monde. La tentation du chrétien, puisque son témoignage n'est pas évident, serait de faire comme eux. C'est pourquoi Paul les exhortera dans la suite du texte (v 11 à 17) à changer de conduite.

L'expression « *en Dieu* » est rare dans les écrits de l'apôtre, mais se trouve en Rom 5 v 11, ou 1 Th 1 v 1 ou encore en 2 Th 1 v 1. « *Avec le Christ en Dieu* » est originale. On y trouve

une double sécurité (Calvin), un double rempart, comme une poupée gigogne qui préserve mieux le secret : leur vie est cachée dans le Christ, et le Christ est lui-même caché en son Père (voir Jean 1 v 18).

Du coup, le texte renvoie la manifestation de cette réalité cachée à la Parousie (terme familier à Paul, qui désignait à l'origine entrée triomphale d'un souverain dans une ville, mais a été appliquée à celle du Roi-Messie, dans l'eschatologie future, ce qui arrivera à la fin des temps, au retour du Messie) :

« *quand il paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui en participant à sa gloire* ». On retrouve ici la pensée de Rom 8 v 19-25 où Paul parle d'une espérance qu'il ne faut pas confondre avec la vue. L'évènement de la Parousie est au cœur de l'espérance chrétienne et se confond même avec elle (1 v 5).

Pistes de prédication :

- Fixer son regard en haut ne va pas de soi, surtout si l'on veut avancer sur le Chemin. Persévérance et même lutte s'avèrent nécessaires, alors que s'exerce l'attraction des choses de la terre, d'un mode de vie qui devrait être révolu. Comment vivre au mieux sa spiritualité dans la vie courante ? La Mission Populaire débat souvent de cette question : notre témoignage doit-il être implicite (nos actes de solidarité témoignent par eux-mêmes) ou explicite (il faut aussi parler absolument de Jésus-Christ) ?
- L'opposition vaut aussi pour le temps : faut-il attendre la Parousie pour vivre et agir en chrétiens ? Ou la Parousie n'a-t-elle pas été inaugurée par l'arrivée du Christ, même si ce n'est pas si évident ? Il nous faut développer une espérance intérieure qui n'est pas seulement une idée, mais bien une conviction pour nous mettre en chemin.
- plus moderne : comment rester « branchés » là-haut ? Sommes-nous le réseau social idéal pour transmettre le message ?

Marc 16 v 1 à 8

Structure de l'évangile :

Reprise de ma préparation du 25 février 2024 sur Marc 9 v 2 à 10 sur ce site:

<https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/esperance/la-grace-de-rever/>

(D'après Elian Cuvillier-L'évangile selon Marc : commentaire - collection :

« La Bible en face », Bayard/Labor et Fides)

DATE DE RÉDACTION. Il est généralement admis que le second évangile a été écrit entre 64 (date de la première persécution provoquée par Néron pour détourner sur les chrétiens les soupçons qui pesaient sur lui après l'incendie de Rome) et 70 (date de la destruction du Temple, cf. Mc 13).

L'AUTEUR. Contrairement à ce que pourrait laisser penser l'appellation sous laquelle il est connu, l'évangile selon Marc est un écrit anonyme. Même une lecture attentive de cet évangile ne permet pas de trouver le moindre renseignement explicite sur son auteur, nommé Marc au II^{ème} s. seulement. Si l'auteur nous est inconnu, il ne devait pas l'être pour l'Église primitive. Ainsi l'hypothèse du Marc présent dans le Nouveau Testament, interprète de Pierre, reste une solution possible quoique invérifiable.

Le fait que les deux autres synoptiques l'aient utilisé confirme l'autorité dont jouissait le second évangile ».

« À travers les actes et les paroles de Jésus, Marc reconnaît la manifestation du "Christ" (1,1) l'envoyé de Dieu promis par les prophètes dans les Écritures. Mais en quoi la vie d'un homme mort de façon misérable est-elle « bonne nouvelle » du Règne de Dieu qui s'approche des hommes (1,14-15) ?

À cette question, le récit de Marc apporte cinq réponses principales :

1. Pour Marc, Jésus enseigne avec autorité (1,22.27)
2. L'attitude de Jésus est aussi une bonne nouvelle en ce qu'elle institue un nouveau rapport à la Loi de Moïse et à l'institution religieuse du Temple.
3. C'est également la prédication de Jésus qui est une bonne nouvelle.
4. Marc met en scène les disciples de Jésus comme compagnons de route. Ils sont caractérisés par plusieurs traits qui, pris ensemble, déploient une compréhension particulière de la communauté croyante. À l'intérieur de ce groupe des disciples, Jésus identifie un noyau particulier, les Douze. Loin de constituer une exception à l'incrédulité des autres, ils en deviennent le paradigme.
5. Si le parcours des disciples se termine dans la fuite généralisée, celui de Jésus se termine à la croix et non par un triomphe selon les critères de ce monde (10,35-37). Le défi de Marc consiste à interpréter cette mort comme une bonne nouvelle. »

Structure de l'évangile

E.Cuvillier nous propose une structure basée sur la géographie des déplacements de Jésus :

- Prologue (Mc 1,1-13)
- Ministère en Galilée (Mc 1,14-7,23)
- Les voyages à l'étranger (Mc 7,24-9,29)
- De la Galilée vers Jérusalem (Mc 9,30-10,52)
- À Jérusalem (Mc 11,1-16,8)
- 16,9-20, Finale longue : proclamation de l'Évangile

Prologue (Mc 1,1-13)

Ministère en Galilée (Mc 1,14-7,23)

- 1,14-45, « Journée type » : sommaire de l'activité de Jésus (1,14-15) ; appel des premiers disciples (1,16-20) ; exorcisme (1,21-28) ; guérison de la belle-mère de Pierre (1,29-31) ; guérisons diverses (1,32-39) ; guérison d'un lépreux (1,40-45)
- 2,1-3,6, Controverses : guérison d'un paralytique (2,1-12) ; appel d'un pécheur (2,13-17) ; à propos du jeûne (2,18-22) ; controverses sur le sabbat (2,23-28 et 3,1-6)
- 3,7-35, Les protagonistes de l'évangile : foules (3,7-12) ; disciples (3,13-19) ; adversaires, famille et proches (3,20-35)
- 4,1-34, Le discours en paraboles
- 4,35-6,6, Récits de miracles : tempête apaisée (4,45-41) ; le possédé de Gérasa (5,1-20) ; la fille de Jaïrus et la femme atteinte de perte de sang (5,21-43) ; Jésus dans sa patrie (6,1-6)
- 6,7-7,23, « Dé-missions » des disciples : envoi des disciples en mission (6,7-13) ; mort de Jean Baptiste (6,14-29) ; première multiplication des pains (6,30-44) ; Jésus marche sur les eaux (6,45-56) ; controverse sur le pur et l'impur (7,1-23)

Les voyages à l'étranger (Mc 7,24-9,29)

- 7,24-8,26, De Tyr à Bethsaïda : la Cananéenne (7,24-30) ; guérison d'un sourd bègue (7,31-37) ; seconde multiplication des pains (8,1-10) ; le levain des pharisiens (8,11-21) ; guérison d'aveugle (8,22-26)
- 8,27-9,1, À Césarée de Philippe : confession de Pierre (8,27-30) ; première annonce de la Passion (8,31-33) ; prendre sa croix et suivre Jésus (8,34-9,1)
- 9,2-29, Sur et en bas de la montagne : transfiguration (9,2-13) ; guérison de l'enfant épileptique (9,14-29)

De la Galilée vers Jérusalem (Mc 9,30-10,52)

- 9,30-50, Retour en Galilée : deuxième annonce de la Passion (9,30-32) ; mises en garde diverses (9,33-50)
- 10,1-31, En Judée : controverses sur le divorce (10,1-12) ; les enfants (10,13-16) ; l'homme riche (10,17-31)
- 10,32-52, Vers Jérusalem : troisième annonce de la Passion (10,32-34) ; la demande des fils de Zébédée (10,35-45) ; guérison de Bartimée (10,46-52)

À Jérusalem (Mc 11,1-16,8)

- 11,1-26, Premiers signes à Jérusalem : entrée royale (11,1-11) ; le figuier maudit, les vendeurs expulsés du Temple (11,12-26)
- 11,27-12,44, Controverses dans le Temple : l'autorité de Jésus et les vigneronniers homicides (11,27-12,12) ; l'impôt à César (12,13-17) ; sur la résurrection (12,18-27) ; le premier commandement (12,28-34) ; Jésus fils de David (12,35-37) ; mise en garde contre les scribes (12,38-42) ; le sou de la veuve (12,38-44)

- 13,1-37, Discours apocalyptique

- 14,1-16,8, Passion, mort et résurrection de Jésus

[- 16,9-20, Finale longue : proclamation de l'Évangile] de la Galilée vers Jérusalem (Mc 9,30-10,52)

Structure de la péricope :

Nous voici donc à la toute fin de l'Évangile, pour laquelle nous allons tenir compte de la « version longue », puisque la « version courte » retenue par les érudits s'arrête à 16 v8... cf le travail de mon collègue Schaechtelin :

<https://acteurs.epudf.org/wp-content/uploads/sites/2/2024/02/2024-03-31-NBP-Marc-161-8-PA-Schaechtelin.pdf>

D'après le commentaire d'Eliau Cuvillier :

V 1-2 : Ce sont les femmes qui étaient au pied de la croix. Elles succèdent en quelque sorte aux disciples enfuis depuis 14,50, en ce qu'elles reproduisent leur attitude : la frayeur (16,8 // 4,41) et la fuite. De tous ceux et celles qui suivaient Jésus il ne restait plus qu'elles, et encore ne regardaient-elles que « de loin ».

Ces femmes faillibles et apeurées constituent les seuls témoins qui pourront établir qu'un lien existe bien entre le prédicateur du Règne, guérisseur de foules, crucifié et mourant misérablement sur une croix, et celui dont on constate l'absence dans le tombeau.

Contraste frappant : qui osera dire que Dieu n'a pas pris le risque de l'humanité en liant la destinée de l'Évangile à ce témoignage-là ? La double mention « *Tôt le matin* » et « *le soleil étant levé* » est, d'une certaine manière, contradictoire. Est-elle métaphorique : est-ce la lumière pascale qui éclaire déjà les femmes ?

V. 3-4 : La question des femmes : « *Qui nous roulera la pierre de la porte du tombeau ?* » véhicule une interprétation particulière de la mort de Jésus. Derrière la question des femmes se glisse certes un espoir où ne se dit pas l'attente de la résurrection.

V. 5-7 : À ces femmes sans espérance, un jeune homme (cf. 14,51) revêtu de blanc (signe de son origine céleste, cf. 9,3) apparaît au fond du tombeau et les charge d'annoncer la nouvelle : Jésus de Nazareth le « Crucifié » est ressuscité. La seule preuve en est l'absence de son corps. Seule attestation : le manque, celui du corps. Et c'est cela qu'il faut attester auprès des disciples. Non pas une « preuve » matérielle mais la béance du tombeau. Il n'est plus ici. Les disciples le verront en Galilée comme il l'a dit (cf. 14,28). Là, en Galilée, dans l'après-coup de la Passion, il est probable que les souvenirs communs des paroles, des expériences vécues ensemble, des guérisons et autres exorcismes, prendront une signification nouvelle. Ils y découvriront, à la lumière de la Croix réinterprétée par l'annonce du tombeau vide, que la prédication initiale en Galilée (1,14-15) prend alors un sens nouveau : le Règne de Dieu est désormais présent dans la personne de Jésus, le « Crucifié » que la mort n'a pas pu retenir dans ses filets. La résurrection, non seulement n'annule pas la croix mais elle n'est pas, non plus, la poursuite de ce qui était auparavant.

Elle opère une rupture dans le quotidien et renouvellement du regard sur les choses habituelles.

N'est-ce d'ailleurs pas cela qui se passe pour les femmes ?

V. 8 : Reste alors à interpréter ce verset qui clôt le récit sur la peur et le silence des femmes. Le lecteur sait bien pourtant que la peur et le silence n'ont pas été le dernier mot de l'existence de ces femmes : d'une certaine manière, il en est lui-même la preuve. Or, malgré cela, Marc a voulu, dans son évangile, en rester là. C'est qu'il s'agit alors, non pas tant de comprendre ce que cela a pu signifier historiquement pour ces femmes en ce matin de Pâques, mais de comprendre que chaque auditeur qui entendra ce récit est concerné personnellement par la peur et le silence des femmes.

- Tout d'abord, cette peur et ce silence disent avec force que l'expérience de la résurrection n'est pas une expérience d'autosuggestion : c'est au cœur du désespoir que surgit l'expérience pascale, et cette expérience n'est pas synonyme d'exaltation et de négation de la peur.
- La peur des femmes symbolise ensuite l'humanité confrontée à la révélation de Dieu en Jésus Christ. Ce n'est pas seulement la peur née d'une apparition surnaturelle (après tout, Jésus ne leur est pas apparu).

La peur est ici l'aboutissement ultime de cet écart constant qui n'a cessé de se creuser entre ce que Jésus a révélé de lui-même et ce que les hommes en ont compris. Lorsque finalement les femmes et les disciples n'attendent plus rien, il se révèle Vivant.

- La peur des femmes, c'est ici la peur de chaque homme et de chaque femme de ce monde qui ne comprend pas quel est ce Dieu qui l'appelle et qui l'invite à le suivre. Mais cette peur n'est pas synonyme de fermeture et de désespoir ; elle est en effet précédée par la parole de l'homme vêtu de blanc qui les invite à la confiance et à la mission. Et voilà bien le paradoxe que Dieu continue, en chacun des auditeurs de l'évangile malgré sa peur, à appeler cette humanité faillible et incapable.

L'évangile n'est pas une histoire écrite par un cynique ou un auteur de roman noir. Il aurait pu en être ainsi. Il aurait suffi d'un verset en moins, le verset 6 du chapitre 16 : Jésus est ressuscité, il n'est plus ici dans le tombeau du désespoir et de la mort. Pas au ciel, dans une majesté infinie et inaccessible (cf. Actes 1:11 « *Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? Ce Jésus, qui vous a été enlevé pour aller au ciel, reviendra de la même manière que vous l'avez vu y partir.* ») ; pas non plus dans le palais de Pilate ou devant le sanhédrin pour leur prouver qu'ils se sont tous trompés. Le Ressuscité est en Galilée où il précède et où il attend les disciples, pour les appeler à recommencer.

L'évangile n'est pas un roman noir ; il n'est cependant pas non plus un roman à l'eau de rose, au happy end rassurant et féérique. Il n'est pas possible, une fois écoutée l'histoire du début à sa fin, d'en ressortir comme l'on referme un roman d'amour, de se mettre à rêver de lendemains qui chantent et d'idylle romantique. Il s'agit, plus radicalement, de « retourner à la case départ » de l'histoire de Jésus de Nazareth, mais cette fois en commençant le chemin avec lui : « *Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez comme il*

vous l'a dit ». Pour le lecteur croyant, ce retour en Galilée est synonyme d'un travail de relecture, de réinterprétation de l'existence de Jésus à la lumière de l'événement pascal.

Le silence des femmes laisse donc une place au lecteur, pour qu'il prenne lui-même la parole et témoigne de l'Évangile de Dieu. Cette Bonne Nouvelle, c'est que chacun est invité à rencontrer le Ressuscité sur le chemin de son existence quotidienne. Un quotidien où il inscrit une rupture dans les déterminismes, une interpellation au cœur des fausses sécurités, un apaisement dans les tribulations, en un mot l'irruption de la grâce de Dieu dans la vie même de l'humain.

Les versets suivants soulèvent un problème de critique textuelle : il s'agit en fait d'un appendice ajouté, au IIe siècle, pour atténuer la fin abrupte de l'évangile. Il harmonise Marc avec les autres évangiles et en constitue la première relecture, et ainsi la première interprétation. Si elle n'est pas 'authentique' (au sens où elle ne provient pas de la main de l'auteur du second évangile), elle a été considérée comme faisant partie intégrante du texte du Nouveau Testament par l'Église.

V. 9-11 : La « finale longue » commence par combler une lacune : elle rapporte une première apparition du Ressuscité à Marie de Magdala (la tradition est ici celle de Jn 20,14-18 ainsi que Lc 8,2 pour les sept démons). C'est bien parce que le Ressuscité s'est manifesté à elle que Marie annoncera la nouvelle aux autres disciples. Théologiquement, on n'est pas très éloigné du récit de vocation paulinien (Ga 1,15-16). Le texte mentionne une première réaction d'incrédulité (v. 11) conforme à la figure des disciples telle que le Marc authentique la construit.

V 12-13 : La deuxième réaction d'incrédulité s'inspire du récit d'Emmaüs (Lc 24,13-35) : c'est la rencontre avec le Ressuscité qui suscite la parole, mais cette parole rencontre une nouvelle fois l'incrédulité du groupe des Onze. Le texte assume pleinement une vision très critique du groupe officiel des disciples.

V. 14 : Il ne faut pas moins d'une apparition du Ressuscité aux Onze (cf. Lc 24,36-37 et Jn 20,19-20) pour vaincre l'incrédulité persistante des disciples.

Le reproche qu'il leur adresse est à la mesure de leur résistance au changement. Pour l'auteur de la finale longue, la foi naît de la prédication du « Seigneur » (cf. v. 20) ressuscité et non du compagnonnage avec Jésus.

V. 15-16 : Sans transition aucune, le récit passe à l'envoi en mission pour annoncer l'Évangile à toute la création (peut-être un écho de Mt 28,19 ?). L'auteur de la finale reprend des thèmes que l'on trouve dans le Marc authentique relatifs à la proclamation du Baptiste, de Jésus ou des disciples (« prêcher », « Évangile », « croire », « être baptisé », « être sauvé »). Il les interprète ici selon les catégories classiques du IIe siècle, en particulier en établissant une opposition, absente comme telle de l'évangile lui-même : « ceux qui croient sont sauvés » vs « ceux qui ne croient pas sont condamnés » (le verbe est utilisé dans le Marc authentique pour désigner le jugement qui s'abat sur Jésus, cf. 10,33 ; 14,64). C'est que, désormais, la frontière ne passe plus entre pur et impur, juifs et païens, justes et pécheurs, bons et mauvais (cf. Actes 10) ; le seul critère décisif est christologique. En ce sens, l'auteur de la « finale longue » a interprété correctement la nouveauté inaugurée par le prédicateur du Règne de Dieu.

V. 17-18 : Le récit s'intéresse ensuite aux effets, sur les croyants, de la réception de l'Évangile. Allusions aux exorcismes des évangiles, aux phénomènes de la première Pentecôte (la glossolalie), au récit d'Ac 28,3-6 (pour les serpents), aux pratiques en vigueur dans les communautés primitives (1 Co 12,9. 28 ; 30 ; Jc 5,14-15 pour la guérison des malades ; ou non-biblique : le poison mortel inoffensif).

V. 19-20 : L'ensemble se termine par un récit d'ascension et d'intronisation (cf. Ac 1,9-11) et l'accomplissement, en parole et en actes, de la mission confiée par le « *Seigneur* » (v. 19 et 20) aux Onze.

La « finale longue » fait écho, en fait, au récit d'envoi en mission de 6,7-13.

Elle recadre sa lecture en la questionnant : la communauté chrétienne s'inscrit désormais dans une histoire qui la précède (celle du Christ mort et ressuscité), avec un projet précis (l'évangélisation du monde), une division binaire de l'humanité (les « sauvés » et les « perdus ») et des résultats concrets (miracles et guérisons diverses). Cela est conforme à ce que, par ailleurs, raconte le livre des Actes.

Théologiquement, il y a là un point essentiel : pour l'auteur de cette finale, le temps de l'histoire racontée se mélange désormais avec le temps de l'auditeur de l'évangile. Désormais, à la lumière de Pâques, il en va pour les disciples historiques de Jésus comme pour les croyants des générations suivantes :

« la foi vient de la prédication et la prédication, c'est l'annonce de la parole du

Christ » (Rm 10,17). Mais n'est-ce pas aussi la conviction de l'évangéliste Marc lui-même lorsqu'il se met à raconter le « *Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ* » ?

Proposition de prédication

TRISTES PÂQUES que nous vivons là ! Encore la guerre en Ukraine, la triste opération israélienne à Gaza, et bien d'autres conflits et famines partout dans le monde (à *actualiser...*)

Mais voici que nous fêtons ensemble la Résurrection de Jésus ! Comment osons-nous ? Mais parce que nous fêtons ensemble la joie de la victoire de Jésus sur la Mort, et grâce à lui la joie de la victoire toujours possible de chacun et chacune d'entre nous ! Grâce à lui, l'humanité n'a plus à redouter la mort. Quel que soit le tragique de l'actualité, quelles que soient les fautes des hommes.

La victoire n'a pourtant pas été facile, obtenue sans combats, malgré la puissance de Dieu ! Combat contre sa peur et contre la peur des autres, combat pour transformer cette peur en force, afin de rassurer ses disciples, avant de les envoyer partager leur expérience de la résurrection et proclamer ainsi à tous, après la mort de Jésus sur la Croix : « *Jésus est vivant, je l'ai vu !* »

Combat contre lui-même, d'abord, pour accepter son sort : dans les évangiles, Jésus ne vit pas sa mort et sa résurrection sans combattre ! Et même la décision de son Père ! Souvenez-vous de Gethsémané : « *si cette coupe peut passer loin de moi...* » avec des larmes de sang ! Même s'il finit dans l'acceptation et l'obéissance : « *toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux* » ce n'est pas l'acceptation calme et sereine des annonces qu'il faisait à ses disciples (3 fois dans cet évangile). C'est un combat personnel contre la souffrance, sa propre souffrance, afin de pouvoir supporter l'humiliation et la torture, la mise en croix enfin... Est-ce qu'il n'a pas dû aussi combattre sa propre envie de retourner voir son Père, puisqu'enfin : il était mort ! Mais avant de s'asseoir, au v 19 « *à la droite de Dieu* », le Ressuscité a dû faire preuve de présence auprès des siens, pour prouver qu'il était bien revenu de la mort... Quelle patience de la part Père et du Fils, vis-à-vis de ces quelques hommes qui ont difficilement accepté la réalité des choses !

C'est aussi un **combat contre la peur** : à Gethsémané, les disciples dorment, puis ils fuient, ils doutent, et ils ont peur... La nuit de la passion, il y avait donc ces trois hommes endormis. Mais eu matin de la résurrection, il y a trois femmes éveillées, très tôt, « *au lever du soleil* ». Ces trois hommes et ces trois femmes, ce sommeil et cet éveil, cette nuit et ce jour, la passion et la résurrection, ce sont les deux faces indissociables d'un même mystère, celui de la foi chrétienne... Qui naît donc dans la peur ! Car les sources sont claires : nous avons là la dernière phrase, la conclusion de l'évangile de Marc. « *Elles sortirent du tombeau et s'enfuirent tremblantes et hors d'elles-mêmes mais elles ne dirent rien à personne à cause de leur effroi* ». L'effroi, la peur, est le dernier MOT de cet évangile. Elles fuient terrifiées et toutes tremblantes. Pourquoi conclure ainsi dans la peur ? Elian Cuvillier, professeur à la faculté de théologie protestante de Montpellier, nous en donne ce commentaire : "D'abord, cette peur et ce silence disent avec force que l'expérience de la résurrection n'est pas une expérience d'autosuggestion : c'est au cœur du désespoir que surgit l'expérience pascalle, et cette expérience n'est pas synonyme d'exaltation, et de négation de la peur...". Ces femmes ont vécu une expérience profonde qui vient de bouleverser leur vie, mais aussi et surtout leur compréhension de tout ce qu'elles avaient vécu avec lui, de son vivant.

La peur, le non-témoignage de ces femmes montrent qu'il ne s'agit nullement de propagande ou de philosophie. Leur peur même et leur discrétion ont constitué des preuves pour ceux qui, ensuite, les ont rencontrées. Plus sûrement même que la pauvre parole de Marie-Madeleine, que personne ne croit. La peur les oblige à intérioriser ce qu'elles ont vécu, à redécouvrir qui est ce Jésus ressuscité qui leur offre une toute autre vie. Ces femmes vont devoir livrer un combat intérieur pour se transformer, ressusciter, pour renaître à elles-mêmes.

La suite, les v 6 à 20, a été ajoutée plus tard, en 2 fois probablement : il fallait à l'auteur final plus de preuves que cette frayeur des femmes devant le tombeau vide et la vision de l'ange, annonçant la résurrection et les renvoyant aux autres disciples en Galilée.

Combat contre l'incrédulité des disciples, enfin, donc, pour les transformer en apôtres, en envoyés. C'est tout le sens que les fins successives ont essayé de donner à l'Évangile. Il fallait des apparitions, plusieurs apparitions, et pas seulement à des femmes mais aussi aux autres disciples et « *aux onze à table* », et encore un discours. Car après la 1^{ère} apparition à Marie-Madeleine, « *ceux-ci ne la crurent pas* ». Il faut alors une 2^{nde}

apparition, à « *deux d'entre eux qui faisaient route pour se rendre à la campagne...* » (Les compagnons d'Emmaüs de Luc 24 ?) « *... Et ceux-ci revinrent l'annoncer aux autres ; eux non plus, on ne les crut pas* ». Jésus n'en a pas fini de son combat ! Il leur faut encore un témoignage plus fort. Il faut un discours à table, pour faire pendant à la dernière Cène : « *Il leur reprocha de manquer de foi et de s'être obstinés à ne pas croire ceux qui l'avaient vu vivant* » : n'est-ce pas un appel à sortir d'eux-mêmes, de leur deuil ? Pour ne plus se contenter de faire mémoire du mort, mais pour vivre de sa nouvelle vie, de sa résurrection ! Pour passer du doute à la foi, pour ne pas s'obstiner dans le déni et accéder à l'espérance.

Avant d'en arriver à ce que « *les disciples partirent pour annoncer partout la Bonne Nouvelle* », qui mérite presque un coup de pied au derrière avec cet « *allez !* » il a fallu que Jésus combatte leur tendance naturelle à se lamenter. Et qu'il multiplie les rencontres personnelles, les preuves et les signes. Enfin, il a fallu qu'ils puissent eux-mêmes produire des signes : chasser les démons, parler en langues, être délivrés de la Mort symbolisée par le venin et le poison, guérir les malades... Puisque leur témoignage, pas plus que celui des femmes, ne suffit ! Voyez, malgré l'abondance des preuves, la nouvelle fin de l'Évangile ne fait guère progresser la confiance en ces témoignages.

Ces combats, ce sont les nôtres aujourd'hui :

Combat contre la peur, d'abord ! "La peur des femmes symbolise aussi l'humanité confrontée à la révélation de Dieu en Jésus-Christ... La peur des femmes, c'est ici la peur de chaque homme et de chaque femme de ce monde qui ne comprend pas quel est ce Dieu qui l'appelle et qui l'invite à le suivre ^{vi} ". Et la plupart d'entre nous, nous en sommes encore à la frayeur devant ce phénomène extraordinaire de la résurrection. Je ne vais pas polémiquer à ce sujet ici, mais on ne peut nier que finalement les apôtres ont accepté et obéi. Avec force.

Combat pour accepter notre sort, combat difficile en temps difficiles... "Jésus marcha à la mort afin de la traverser et d'endurer une fois pour toute à notre place l'angoisse devant le néant de notre existence^{vii} ". Riches de la vision du Ressuscité, comme les disciples, hommes ou femmes, nous pouvons à notre tour convertir notre regard sur la Mort et la voir approcher sans peur. Nous pouvons aussi partager cette vision avec ceux et celles qui, aujourd'hui, ont si peur du COVID... Simplement parce que pour nous la mort est pleine d'une vie cachée inépuisable. " Nos regards doivent se détacher des tombeaux et se tourner vers une vie plus large, faite de confiance. Ainsi, vaincue par la vie, la mort aura perdu son pouvoir. Le pouvoir de Dieu, son royaume caché, se sera montré plus fort qu'elle. C'en sera fini de sa fascination ...^{viii}".

Combat pour devenir témoin dans le monde, enfin : ni martyrs, ni prophètes, ni même apôtres, simplement disciples, c'est-à-dire celui qui a des oreilles pour apprendre et comprendre ; celui qui a une bouche pour « *soutenir celui qui faiblit* ^{ix} » et l'accompagner. Celui aussi qui a des mains pour soulager et aider.

La victoire du Christ, ne l'oublions pas une chose, ne nous doit rien !

Si Jésus a triomphé de la mort, c'est par lui-même... Ni les disciples, ni nous n'y sommes pour rien ! La résurrection, la Vie Éternelle, nous sont donnés par pure grâce ! Au-delà de

nos doutes et de nos peurs, nous avons à témoigner de cette victoire définitive de Jésus sur la Mort. Et du courage énorme que cette victoire nous donne, et peut donner à chacun ! Même en période de difficultés.

À Dieu seul la gloire, en son Fils Unique Jésus-Christ. Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

- i Elian Cuvillier in « Luc et les christianismes primitifs » ETR 1990,1, Montpellier
- ii Il faut préciser qu'il n'est pas vraiment ce qu'on appelle un néophyte, c'est-à-dire un converti qui a accepté la circoncision et l'observance intégrale de la Torah. « Craignant Dieu » désigne un non-juif qui n'allait pas aussi loin dans la conversion et la pratique. Il n'était donc pas agrégé au peuple juif et gardait le statut de païens.
- iii Walther Lüthi, « les Actes des apôtres », Labor et Fides, Genève 1958
- iv in : »les épîtres de Paul aux col. et à Philémon » chez Edifac, Vaux-sur-Seine 1987
- v Elian Cuvillier « L'évangile de Marc »p 311
- vi idem
- vii Eugen Drewermann « L'Évangile de Marc
- viii idem
- ix Esaïe 50 v 4